# Blizzard

MARIE VINGTRAS

# Blizzard

ÉDITIONS DE L'OLIVIER

ISBN 978.2.8236.1708.5

© Éditions de l'Olivier, 2021.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À Elena et Arto*

# Bess

Je l'ai perdu. J'ai lâché sa main pour refaire mes lacets et je l'ai perdu. Je sentais mon pied flotter dans ma chaussure, je n'allais pas tarder à déchausser et ce n'était pas le moment de tomber. Saleté de lacets. J'aurais pourtant juré que j'avais fait un double nœud avant de sortir. Si Benedict était là, il me dirait que je ne suis pas suffisamment attentive, il me signifierait encore que je ne fais pas les choses comme il faut, à sa manière. Il n'y a qu'une seule manière de faire, à l'entendre. C'est drôle. Des manières de faire, il y en a autant que d'individus sur terre, mais ça doit le rassurer de penser qu'il sait. Peu importe, j'ai lâché sa main combien de temps ? Une minute ? Peut-être deux ? Quand je me suis relevée, il n'était plus là. J'ai tendu les bras autour de moi pour essayer de le toucher, je l'ai appelé, j'ai crié autant que j'ai pu, mais seul le souffle du vent m'a répondu. J'avais déjà

de la neige plein la bouche et la tête qui tournait. Je l'ai perdu et je ne pourrai jamais rentrer. Il ne comprendrait pas, il n'a pas toutes les cartes en main pour savoir ce qui se joue. S'il avait posé les bonnes questions, si j'avais donné les vraies réponses, jamais il ne me l'aurait confié. Il a préféré se taire, entretenir l'illusion, prétendre que j'étais capable de faire ce qu'il me demandait. Au lieu de cela, dans cette terre de désolation qui suinte le malheur, je vais ajouter à sa peine, apporter ma touche personnelle au tableau. Il faut croire que c'est plus fort que moi.

# Benedict

Rétrospectivement, je crois que j'ai senti que quelque chose ne tournait pas rond. C'est un peu comme lorsque vous avez la sensation qu'un insecte vous chatouille l'oreille. Vous faites un geste pour vous en débarrasser, mais en réalité c'est une alarme, votre alarme interne, réglée au strict minimum. Pas assez forte pour vous faire bondir, mais juste assez pour vous empêcher de dormir tranquillement. Je dormais justement et je me suis réveillé en sursaut. Était-ce un pressentiment ou bien le courant d'air froid qui venait d'en bas ? Je ne sais pas. J'étais tellement fatigué d'avoir passé les derniers jours dans l'excitation, à relever les pièges, à ranger le matériel et à nous préparer avant que n'arrive le mauvais temps. J'ai toujours aimé les tempêtes, et surtout le moment juste avant, quand il faut tout protéger, boucher les interstices, rentrer assez de bois pour tenir quelques jours et se faire un espace

clos, le plus hermétique possible. Et puis, quand la tempête est là, se claquemurer avec la cibi qui grésille, une tasse de café brûlant pour se réchauffer les mains et le feu dans la cheminée qui se rebelle à cause de la neige qui tombe dans le conduit et du vent qui s'y engouffre. J'entends la maison qui craque et qui gémit comme un petit vieux. Parfois, j'ai l'impression qu'elle me parle, comme elle a peut-être parlé à mes parents et à mes grands-parents avant eux, de génération en génération, jusqu'au premier Mayer qui a décidé de s'installer ici, en terre hostile, et de prétendre qu'il serait plus fort que la nature. La maison est encore debout et je suis bien au chaud à l'intérieur, protégé par ses murs, comme un diamant dans son écrin. Sauf que je suis tout seul. Quand je suis descendu de l'étage, la porte était grande ouverte et la neige s'était déjà engouffrée par paquets. Ça m'a énervé. J'ai crié : « Bon Dieu, Bess, tu peux pas fermer cette foutue porte ? On va tous crever de froid par ta faute ! », mais elle n'a pas répondu. C'est seulement à ce moment-là que j'ai vu que les bottes du petit n'étaient pas là et que leurs vestes n'étaient plus accrochées au porte-manteau. J'ai compris qu'elle était sortie avec lui, alors que même une fille aussi spéciale qu'elle aurait dû savoir qu'on ne sort pas dehors en plein blizzard.

# Cole

Si le Seigneur m'entend, je jure solennellement que je boirai plus une goutte d'alcool. J'ai tellement mal à la tête avec le truc que ce salopard m'a fait boire. Appeler ça de l'eau-de-vie, c'est vraiment se foutre de la gueule du monde. Je sens plus ma gorge et j'ai le bide en vrac. C'est à vous donner l'envie de virer bonne sœur, même si j'ai pas l'attirail pour ça. Je sortais à peine des toilettes à cause de la courante que l'alcool m'avait causée quand ça a tambouriné de tous les diables à la porte. C'est pas un temps à mettre un bon chrétien dehors, alors je me suis reboutonné comme j'ai pu et j'ai attrapé mon fusil. On sait jamais ce qui peut courir les bois. J'ai crié : « C'est qui ? », un truc auquel un ours pourrait pas répondre, mais il y avait trop de vent dehors pour que je puisse entendre quoi que ce soit. Les coups ont redoublé. Ma foi, j'avais pas le choix. J'ai tourné le verrou, entrouvert

la porte avec mon pied et j'ai visé l'entrebâillement au cas où. « Tire pas, Cole ! C'est moi ! » qu'il a crié. J'ai reconnu la grosse voix grave de Benedict. Il était couvert de neige, ça lui faisait comme des épaulettes de général de pacotille et il avait déjà le bout des cils tout blanc, avec des gouttes de givre comme des décorations de strip-teaseuses. Enfin je dis ça parce que j'en ai vu une en photo dans un magazine qui traînait chez Clifford. La fille avait des petites gouttes rouges au bout de ses faux cils, ça lui faisait un regard bizarre, comme une poupée. Il paraît qu'il y a des types qui aiment ça. Benedict m'a poussé d'un coup pour refermer la porte derrière lui. Il a même pas enlevé son couvre-chef. Il s'est appuyé contre le mur, a passé sa main sur son visage et puis il a dit, comme s'il avait vu passer un revenant : « Bess et le petit sont partis. Ils sont dehors. » C'était tellement crétin comme idée que j'ai rigolé. « Me fais pas rire, Benedict, elle est pourrie ta blague », je lui ai dit. « Tu crois que je serais sorti avec ce temps, juste pour te faire marcher ? » qu'il m'a répondu. J'ai vu rien qu'à sa tête qu'il était sérieux et bon sang, si c'était vrai, alors on avait du souci à se faire. Il a tout juste dix ans, le môme, et l'autre, elle a pas deux sous de jugeote. Je lui ai demandé : « Qu'est-ce qu'on fait alors ? » et il m'a répondu un truc qui m'a pas fait plaisir : « Qu'est-ce que tu crois ? On va les chercher. » Ça, c'était pire que la bibine de Clifford et j'ai eu comme une envie d'en reprendre une lampée.

# Freeman

Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit avec ce temps. Le vent souffle tellement fort autour de la maison que je ne sais pas comment elle tient encore debout. J'ai l'impression que les murs sont pris dans un étau entre la poussée des rafales et la neige qui s'accumule. Dieu sait comment je vais réussir à en sortir quand tout sera fini. Lors de la première tempête que j'ai vécue ici, je suis resté bloqué deux jours. Il y avait bien cinq pieds de neige devant la porte et je ne pouvais pas ouvrir les volets des fenêtres que j'avais stupidement fermés, une erreur de débutant, m'avait dit Benedict. J'ai dû grimper jusqu'au grenier, à mon âge, et redescendre par la lucarne avec une corde. L'opération n'a pas tout à fait marché comme je le souhaitais. Je me suis déboîté l'épaule dans la chute et il a quand même fallu que je m'occupe de pelleter la neige avec mon bras valide avant de pouvoir trouver de quoi bloquer

l'autre bras. Ce coup-ci, j'ai essayé de déblayer le plus possible tout autour de la maison en espérant que ce soit suffisant. C'est quelque chose qui ne s'invente pas, savoir survivre. Là d'où je viens, on n'a pas à se poser de questions pour savoir si la neige vous empêchera de sortir. Il n'y a pas de neige, pas le moindre flocon, et si j'avais le choix, je préférerais cent fois être là-bas plutôt que dans ce pays à supporter mes rhumatismes. Le froid, l'humidité, ce n'est pas bon pour ma vieille carcasse. Ce serait un comble d'avoir survécu à tout ce que j'ai connu pour mourir maintenant, moisi comme une vieille branche pourrie. Qu'est-ce que je fais là alors ? Je suppose que s'Il a voulu que nos routes se croisent et que je m'enterre au bout du monde, c'est qu'il y avait une bonne raison à cela. Il sait que je suis un pécheur, mais si mon Dieu de miséricorde a un plan pour moi, j'attendrai jusqu'à ce que la lumière soit faite. Je suis gelé, mais j'attendrai puisqu'il le faut. Et, pour être tout à fait honnête, je n'ai pas vraiment d'autre choix.

# Bess

Je ne vois rien. La neige s'envole du sol en tourbillons et lorsque je lève les yeux vers le ciel c'est une vraie purée de pois. L'air est incolore, comme si toutes les couleurs existantes avaient disparu, comme si le monde entier s'était dilué dans un verre d'eau. Je regrette de ne pas avoir fait plus attention quand Benedict essayait de décrire le fonctionnement des blizzards au petit. J'aurais peut-être su ce qu'il fallait faire, à part ne pas sortir bien sûr, mais ça, il est trop tard pour le regretter. Je tourne le dos au vent, appuyée sur ce que je suppose être un rocher. À moins que ce ne soit un ours qui hiberne, ce qui réglerait mon problème. Je ne parviens pas à réfléchir à la conduite à tenir, mais je vais me transformer en bonhomme de neige si je ne bouge pas. Je ne suis pas complètement idiote, je sais dans quel pétrin je me suis fourrée. Il faut que je bouge, que je trouve le gosse

ou que je retourne à la maison chercher Benedict, même s'il pourrait avoir envie de me décoller les oreilles à grands coups de baffes si je reviens seule. Je ne peux pas rentrer, je ne peux pas lui expliquer, ce serait trop d'un seul coup. Il est solide, mais il y a des choses qui sont trop dures à entendre. De toute façon, je ne peux pas laisser le petit tout seul. Puisque je ne sais même pas dans quelle direction aller, je vais marcher droit devant moi, c'est ce qu'il a dû faire. C'est bête parfois un gamin, ça fait des trucs sans réfléchir, à l'instinct, même un petit génie comme lui. Alors si je ne réfléchis pas, moi, j'avance tout droit. C'est sûrement ce qu'il y a de mieux à faire.

# Benedict

Cole met un temps fou à se préparer, il traîne les pieds. Je ne peux pas vraiment lui en vouloir. Qui aurait envie de sortir avec ce temps ? Vivre ici c'est déjà dur quand il ne neige pas, mais en pleine tempête, c'est comme être dans le ventre du diable, d'après Freeman. Lui, je ne suis pas allé le chercher. Il est trop vieux et il ne voit pas bien loin. Je ne sais même pas ce qu'il est venu faire ici. J'avoue que j'ai bien ri quand il est arrivé il y a deux ans avec son van et son matériel flambant neuf. On aurait cru un jeune retraité en goguette, mais un retraité seul, dans un coin isolé, pas vraiment ce que vous vendent les formulaires. C'était surtout le seul Noir à la ronde et il paraissait aussi incongru au milieu du paysage qu'elle, quand elle est arrivée avec sa mini-jupe en velours et ses santiags blanches. Il n'avait pas tout à fait le profil d'un type qui serait venu se frotter à

la nature sauvage, même s'il est bien plus en forme pour son âge que ne le seront jamais Clifford ou Cole à force de passer leurs soirées à boire. Je croyais qu'il ne tiendrait pas l'hiver avec ses mitaines et son bonnet, ce n'était pas vraiment l'équipement adéquat. Il est toujours resté évasif sur ce qu'il faisait avant d'arriver ici, si ce n'est qu'il avait été militaire dans sa jeunesse. Ça pouvait expliquer qu'il ait su comment tenir malgré le climat. On ne l'a pas aidé la première année. Les gens ont beau être solidaires dans le Nord, ils ne vont pas non plus tout risquer pour un inconnu. Une fois, je l'ai aidé à changer la courroie de sa motoneige. Il l'avait rachetée à Clifford, ce vieil escroc. Il y a des choses qu'il vaut mieux ne pas acheter d'occasion par ici. Si leur propriétaire s'en est débarrassé, c'est qu'il y a une bonne raison à cela. Elle tombait tellement souvent en panne que Freeman a fini par éplucher tout le manuel que Clifford avait daigné lui donner. Ce n'était pas un grand sacrifice de sa part, il ne l'avait jamais sorti de son emballage, à se demander s'il sait seulement lire. Freeman a intégralement démonté la machine et, après l'avoir bricolée, elle marchait mieux que la mienne, ce qui n'était pas difficile. J'ai bien vu que Clifford était vexé qu'il ait réussi à la remettre à neuf alors qu'il n'y était jamais arrivé. Il avait cru lui jouer un mauvais tour en lui vendant une épave et il s'était retrouvé comme un idiot. Je me suis dit que Freeman avait de la ressource pour un vieil homme. Quand il s'est démis l'épaule, il est arrivé sans se plaindre et il m'a demandé si je pouvais l'emmener voir un médecin